



”Nous nageons dans la confusion”. La lutte des classes : V ou V ?

Céline Vaguer

► To cite this version:

Céline Vaguer. ”Nous nageons dans la confusion”. La lutte des classes : V ou V ?. ”Nous nageons dans la confusion”. La lutte des classes : Vmouvement ou Vpsychologique ?, Nov 2005, Bruxelles, Belgique. pp.397-410. hal-00980088

HAL Id: hal-00980088

<https://hal.science/hal-00980088>

Submitted on 17 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOUS NAGEONS DANS LA CONFUSION. LA LUTTE DES CLASSES : V_{MOUVEMENT} OU V_{PSYCHOLOGIQUE} ?

Céline VAGUER
UMR 7114–MoDyCo / Université Paris X–Nanterre

1. Approche du sens dans les théories grammaticales et linguistiques

Dans le domaine linguistique comme ailleurs coexistent différents points de vue théoriques qui déterminent chacun une certaine démarche méthodologique, certains types de problème à résoudre et certains types de solution entre lesquels il n'est pas toujours aisé de choisir : a priori, les diverses conceptions théoriques sont également plausibles et séduisantes (elles reposent toutes sur une argumentation) et rendent compte de différents faits empiriques, mais se heurtent aussi à des difficultés ou à des contre-exemples qui justifient le sentiment d'insatisfaction que l'on peut éprouver à leur rencontre.

Ainsi en ce qui concerne le domaine du verbe, une première option, fondée sur une intuition référentielle ou conceptuelle, verra par exemple dans *marcher* deux ou trois verbes différents puisque, si le verbe dans *L'enfant commence à marcher* signifie quelque chose comme "se déplacer en avançant un pied devant l'autre", ce n'est certainement pas le cas dans *La boutique commence à marcher* : on conclura donc qu'il y a deux emplois distincts selon que le sujet est ou non humain. En revanche, le point de vue fondé sur la conception de la langue comme système où une forme correspond à une identité sémantique part du principe qu'il n'y a qu'un verbe *marcher* : c'est l'option de J. Picoche (1986, 1993) par exemple, qui élabore une définition unitaire à partir de laquelle on peut expliquer l'ensemble des emplois observables, à condition d'admettre que chacun d'entre eux n'active pas toutes les potentialités du signifié. Du fait que le verbe est intransitif dans tous les cas, l'hypothèse est que la syntaxe n'est pas révélatrice de la sémantique, puisque l'on n'a pas une construction différente chaque fois que l'on repère un sens différent. La sémantique "constructiviste" est en général sur la même position de l'autonomie de la syntaxe (J.-J. Franckel, D. Paillard, etc.), construisant la "forme schématique" représentant le signifié plutôt à partir des distributions et de ce qu'elles supposent sur le plan sémantique : la démarche consiste à déterminer l'invariant par exemple de *jouer* à travers ses différents emplois (*jouer un rôle, jouer à la poupée, la porte joue, etc.*). Une tout autre option est au contraire, à la suite de F. de Saussure, de considérer l'unité linguistique comme l'association indissociable de la forme (ce qui se matérialise dans les énoncés par la morphologie, la distribution, la syntaxe) et du sens ; en l'occurrence la démarche empirique est d'observer les diverses propriétés formelles afin de tenter d'en dégager par hypothèses les propriétés sémantiques.

Ne pouvant nous focaliser sur l'ensemble des approches qui se préoccupent du sens linguistique, nous avons retenu les théories (syntaxique et sémantique) qui à la fin des années soixante d'une part s'intéressaient à la relation entre forme et sens, et plus particulièrement à la description des formes et du sens, qui d'autre part avaient comme objectif de recherche, le domaine du verbe, et qui enfin ont joué un rôle fondamental tant dans la tradition grammaticale que dans l'élaboration des outils modernes permettant sa description.

1.1. *L'approche du sens vue par la syntaxe*

Ainsi du point de vue syntaxique, nous avons retenu, dans le cadre d'une linguistique descriptive, le cadre théorique et méthodologique défendu par M. Gross et son équipe¹ qui prône que l'accès au sens ne peut se faire que par l'étude des relations entre formes et sens. Le lexique-grammaire propose donc une description systématique des formes axées sur les propriétés syntaxiques (distributionnelles et transformationnelles) rendant compte de leur emploi dans les phrases.

Ces principes vont permettre à M. Gross de rassembler l'ensemble du lexique français et en particulier les verbes dans des tables en fonction des structures syntaxiques dans lesquelles ils entrent. Ainsi, deux éléments (*i.e.* deux entrées) appartiennent à la même classe lorsqu'ils possèdent les mêmes propriétés syntaxiques² et un élément entre dans autant de tables qu'il a d'emplois considérés comme distincts. Les propriétés ont donc une fonction classificatoire pour les éléments du lexique.

Il ressort de ces analyses que certains verbes, regroupés dans certaines tables (2, 3, 4 et 12), présentent une homogénéité du point de vue sémantique : l'idée de "mouvement" (2), de "causatives de mouvement" (3), de sentiment "déclenché" par N_0 et "éprouvé" par N_1 (4) et de "jugement de valeur" (12). Des relations sémantiques sont donc dégagées à partir des propriétés syntaxiques. Si l'objectif premier de M. Gross est de ne pas rassembler les verbes selon cette intuition sémantique (c'est l'objet d'études plus récentes), il ne nie pas la place que prend le sens dans la description de la langue mais ne cherche pas, pour sa part, à relier « les formes du langage à leur sens » (Gross, 1975 : 30). Pour lui, la description syntaxique prime sur l'information sémantique, le lexique doit être classé sur des bases transformationnelles.

Cette émergence du sens dans un classement opéré sur la base de propriétés syntaxiques va donner naissance à un autre type d'approche qui se préoccupe de la relation forme/sens que D. Willems (1981) appelle la *sémantique de classes*³. Pour elle, c'est

en établissant, pour chaque propriété syntaxique, la liste des verbes qui y répondent, et en dégageant dans la liste l'élément sémantique commun, [que l'on peut] découvrir le sens profond de la propriété syntaxique et [que l'on peut] mesurer avec précision le lien entre propriété syntaxique et sens.

(1981 : 13)

Ce que ne permet pas de rendre compte la constitution des tables de M. Gross, par exemple, qui ne tiennent pas compte "des différences sémantiques que peut subir un verbe à travers les diverses propriétés syntaxiques : ainsi nous trouvons sur une même ligne pour *considérer*, *je considère que tu as raison* (=juger) et *je considère de partir demain*

¹ Equipe connue sous le sigle LADL : Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique (Paris 7 et CNRS). Cf. B. Lamiroy (1998), C. Leclère (1990, 2002) et M. Piot (2003) pour une présentation de M. Gross, du LADL et son ouvrage qu'est le "lexique-grammaire".

² On regroupe sous la notion de *propriétés syntaxiques*, les propriétés distributionnelles (*substantifs "humain" et "non humain" ; substantifs "non restreints" ; le fait Qu P ; les verbes [auxiliaires, complémentation, préposition...]*) et transformationnelles (*les complétives ; les réductions de prépositions ; les réductions de complétives ; pronominalisation ; passif ; extraposition ; permutations ; formes réflexives ; discours direct ; restructuration ; supplétion*).

³ « Une sémantique de classes, portant d'une part sur la relation entre classe et construction, d'autre part sur les relations entre classes et à l'intérieur d'une classe. Cette dernière analyse, utilisant les concepts de synonymie, d'antonymie et autres relations logiques, pourrait être appelée *paradigmatique*... » (Willems, 1981 : 15-16).

(= envisager)” (*op. cit.* : 22). Or opérer cette distinction a son importance pour la classification des verbes qui nous intéresse ici (V_{mvt} : *Il nage dans la piscine*, $V_{psychologique}$: *David nage dans le bonheur*). Elle propose donc différentes classes de verbes – celle désignant des /phénomènes météorologiques/, celles des verbes d’existence/, de /déplacement/, d’action/, de /réflexion/, de /dire/, de /montrer/, de /changement/, de /mouvement/, de /sentiment/, de /jugement/, entre autres – étiquetés ainsi à l’aide de l’intuition et de la relation langue-monde extérieur mais qui traduisent autant que faire se peut le concept le plus significatif de la classe. Le problème de la méthodologie retenue, c’est qu’il existe une multitude de classes qui ne rassemblent qu’une quantité infime de verbes.

D’autres linguistes, enfin, ont pour objectif non pas d’étudier des structures syntaxiques mais d’isoler certains verbes dans leur appartenance à un même champ sémantique. Pour ce faire, ils partent de la valeur sémantique (expression d’un mouvement, d’un sentiment, d’une opinion) et regroupent les verbes en fonction de leur proximité de sens, sur la base d’une intuition sémantique⁴ –, l’objectif étant de construire des classes sémantiquement homogènes, de leur associer un ensemble de propriétés syntaxiques, et d’établir des corrélations entre les propriétés syntaxiques et les classes sémantiques.

C’est le cas des études effectuées, entre autres, par J. Giry-Schneider (1994) sur les V_{parole} , N. Ruwet (1972, 1993) sur les $V_{psychologique}$, Y. Y. Mathieu (1995, 2000) et N. Ruwet (1994, 1995) sur les $V_{sentiment}$. Dans cette perspective, Y. Y. Mathieu ne peut adhérer totalement au travail effectué dans le cadre du lexique-grammaire de M. Gross puisque les verbes qui dénotent intuitivement un sentiment ne sont pas regroupés dans une seule et même table mais avec d’autres verbes de champ sémantique différent, et des verbes sémantiquement proches comme *aimer* et *plaire* seront placés dans des tables différentes. Ce classement éclaté n’est donc pas pertinent pour celui qui se préoccupe de sémantique lexicale.

1.2. L’approche du sens vue par la sémantique

Parallèlement aux approches syntaxique (M. Gross) et sémantico-syntaxique (D. Willems, Y. Y. Matthieu), on peut adopter la classification des verbes telle qu’avancée par Z. Vendler et A. Mourelatos, qui repose sur leurs propriétés aspectuelles. Ainsi, ce n’est ni le lexique, ni la syntaxe qui déterminent la classification mais le procès, procès qui n’est défini essentiellement que par rapport à une liste de valeurs sémantiques : action, état, processus... (Lipsky, 1994 : 268).

Le sens n’est donc pas désigné par la forme, *i.e.* la valeur sémantique dénotée par le lexique, mais par les propriétés intrinsèques des formes, ce que certains appellent “classifieurs” (François, 1988). Ainsi le classifieur de la forme progressive *être en train de* permet de définir le procès comme prenant place ou non dans le temps (“dynamique” vs “statique” selon les critères définis par R. Quirk *et al.*, 1974), ceux en *pendant* + $N_{durée}$ et en + $N_{durée}$ dénotent respectivement l’aspect *imperfectif* [non borné ou *a-télique*] ou *perfectif* [borné ou *télique*] du procès [*i.e.* la durée du procès et s’il a une finalité]... Les différents

⁴ Cette intuition sémantique est donc subjective et fluctuante d’un locuteur à l’autre. Il faut donc avoir recours à un grand nombre de locuteurs, au dictionnaire et s’appuyer sur des corpus existants. « Le caractère très général des classifications sémantiques leur enlève d’autre part souvent toute valeur opératoire ou oblige le grammairien à les spécifier au moyen d’une liste non exhaustive » (Willems, 1981 : 9).

types de procès ne sont donc pas perçus à travers une série d'oppositions sémantiques (valeur dénotée par les formes) mais du point de vue de leur fonctionnement.

Ainsi si l'on retient la classification de Z. Vendler (1967), les états se distinguent des actions (*activités, accomplissement, achèvement*) par leur caractère statique [dynamique], les activités des accomplissements par la durée du procès [télique], enfin le fait de savoir si le procès a connu des phases successives (commencé à, continué à et fini à 5 heures) [momentané/duratif] permet d'identifier les accomplissements des achèvements.

- a) États [-dynamique, -momentané, -télique]
- b) Activités [+dynamique, -momentané, -télique]
- c) Accomplissements [+dynamique, -momentané, +télique]
- d) Achèvements [+dynamique, +momentané, +télique]

On peut affiner ce classement en associant au procès des propriétés aspectuelles identifiées là encore au moyen de propriétés linguistiques :

- a) l'inchoatif avec des paraphrases comme "commencer à", "devenir", "se mêler de", "se mettre à" qui traduisent le passage du "non-être" à l'"être" ;
- b) le continuatif est illustré au moyen de "continuer", "demeurer", "rester" qui indiquent qu'un état ou une activité dure ;
- c) le terminatif est défini au moyen de "cesser de", "terminer" qui traduisent le passage du "être" au "non-être".

Dans d'autre cas, se greffe à la variation aspectuelle (ou à l'aspect lui-même, si le verbe équivaut à *être*) une connotation de l'ordre de l'intensionnel dénotant des propriétés de la situation ou de l'événement rapportés. On en distingue au moins deux types : le positif (*s'accomplir* est plutôt de l'ordre du positif puisque l'on devient pleinement ce que l'on doit/veut être) et le négatif (*s'abîmer* est plutôt négatif au sens de "se détériorer").

L'approche du sens repose ici sur une classification sémantique élémentaire du lexique verbal à partir de la quadripartition fondamentale des types sémantiques de verbe (*i.e.* des conceptualisations de procès caractérisées par des verbes) à laquelle on peut ajouter, comme le fait J. François des règles d'accompagnement actanciel (patient, agent, bénéficiaire, expérienceur...). On ne parle donc pas de V_{mvt} ou de $V_{psychologique}$ mais de verbes d'action ou d'état.

1.3. Une autre approche possible du sens : le dictionnaire des verbes de Jean Dubois et de Françoise Dubois-Charlier

L'approche du verbe opérée par J. Dubois et F. Dubois-Charlier (1997) repose sur l'hypothèse

qu'il y a **adéquation** entre les schèmes syntaxiques de la langue et l'interprétation sémantique qu'en font les locuteurs de cette langue : à la différence syntaxique entre *venir à Paris* et *venir de Paris* correspond une différence sémantique entre la destination et l'origine.

(1997 : III)

et adopte comme principes :

- 1) de partir des “schèmes syntaxiques” des (emplois de) verbes, c’est-à-dire de la construction de base, des contraintes distributionnelles, des propriétés syntaxiques du verbe dans cet emploi (la base est syntaxique et lexicale) ;
- 2) cet inventaire réalisé, un “classifieur général” (sorte d’hyperonyme susceptible de paraphraser le verbe dans l’emploi considéré) établit l’interprétation de base ; tous les verbes relevant de cet hyperonyme sont rangés dans une même classe générique, qui se trouve donc être syntactico-sémantique : verbes de communication, de mouvement, de transformation, de don, etc ;
- 3) dans ces (14) grandes classes génériques sont alors définies des sous-classes en fonction en particulier des sélections distributionnelles (ex. sujet humain/non humain).

On peut illustrer la démarche à l’aide du verbe *nager* qui se voit attribuer sept emplois⁵.

<i>Nager 1</i> , classe M1a [constr : intransitif (sans locatif)] <i>être un (bon) nageur / la nage</i>	M : mouvement, 1 : (mouvement) du corps “aller sur l’eau par mvt” <i>On sait nager depuis son enfance.</i>
<i>Nager 2</i> , classe E1d [constr : intransitif + locatif de destination] le sujet = <i>nageur</i> (si = qqn)	E : Entrée/sortie, 1 : sujet qqn, aller qqpart “aller qqpart en nageant” <i>On nage vers la rive. Le crocodile nage vers sa proie.</i>
<i>Nager 3</i> , classe M3a [constr : intransitif à sujet non animé]	M : Mouvement, 3 : (mouvement) des objets “faire mouvement sur liquide” <i>Le bois nage sur l’eau.</i>
<i>Nager 4</i> , classe L1a [constr : transitif indirect construit avec <i>dans</i>]	L : Locatif, 1 : sujet qqn, être qqpart “être au large dans qqch” <i>Paul nage dans cette veste.</i>
<i>Nager 5</i> , classe M2a [constr : intransitif avec manière intégrée au verbe]	M : Mouvement, 2 : (mouvement) de pensée “faire mouvement [abstr] confus” <i>On nage complètement dans cette affaire.</i>
<i>Nager 6</i> , classe M1a [constr : intransitif à sujet humain, manière] <i>nageur / nage</i>	M : Mouvement, 1 : (mouvement) du corps “faire mouvement de rames” <i>Le marin nage en allant vers la rive.</i>
<i>Nager 7</i> classe M1a [constr : transitif à sujet humain et à objet interne] <i>nageur / nage</i>	M : Mouvement, 1 : (mouvement) du corps “pratiquer telle nage” <i>Le sportif nage le crawl / le cent mètres.</i>

Cette grande classification correspond à des propriétés “générales” définissant le “schème syntaxique” : d’une part la construction (intransitive ou transitive par exemple), d’autre part la sous-catégorisation et la sélection (sujet N animé ou non animé par exemple). Mais chacun de ces emplois a des propriétés complémentaires contribuant à le différencier des autres, par exemple *nager 6* signifie en gros “naviguer”, “faire avancer une embarcation à l’aide de rames” et entre dans des distributions comme *nager tribord/bâbord*, *nager de l’avant/de l’arrière* (où l’adverbe concerne la direction prise par le bateau) ; *nager 5* signifie en gros “être désorienté” : il est modifiable par *complètement*, qui ne peut concerner aucun des autres emplois ; *nager 4* équivaut à “flotter” et suppose après *dans* un nom de vêtement (*Je nage dans cette robe*). Dans chaque emploi, *nager* entre dans une classe avec d’autres verbes dont il n’est pas le synonyme au sens banal du terme ; par exemple *nager 1* correspond à “faire un ou des mouvements (à l’aide de son corps)” comme *bouger*, *chanceler*, *courir*,

⁵ Dans ce dictionnaire, les auteurs ne prennent pas en compte les expressions toutes faites (figées ou semi-figées) i.e. les locutions verbales qui font l’objet d’un autre volume.

gesticuler (en l'un de leurs emplois) – autrement dit, le rassemblement opéré sur des bases syntactico-distributionnelles fait apparaître des classes qui ne correspondent pas forcément à l'intuition première, référentielle ou conceptuelle. Mais, en retour, cette découverte par le biais de l'analyse linguistique conduit à affiner notre perception des choses : même si d'abord on a l'impression que *nager* c'est toujours *nager* (*i.e.* se déplacer dans l'eau), la distinction des emplois telle qu'opérée par J. Dubois et F. Dubois-Charlier nous conduit à prendre conscience qu'effectivement, *nager* “savoir nager”, ce n'est pas la même chose que *nager* “se déplacer vers une cible en nageant” par exemple.

2. La lutte des classes : $V_{\text{mouvement}}$ ou $V_{\text{psychologique}}$?

Après avoir présenté l'approche du sens à travers différentes théories, nous allons présenter celle que nous avons retenue pour l'étude des constructions verbales en *dans* (Vaguer, 2004a) et en particulier ici pour l'étude du rapport qui peut exister, *via* cette préposition, entre les verbes dits “de mouvement” et les verbes dits “psychologiques”, du fait que *dans* s'associe à des formes verbales susceptibles d'avoir les deux interprétations (*nager dans des eaux froides*, *nager dans le bonheur*). Le sens ne dépend pas uniquement des constructions syntaxiques mais des distributions et plus particulièrement semble reposer sur le nom introduit par la préposition.

Nous partons donc de l'hypothèse que l'analyse formelle (distributionnelle et syntaxique) permet de progresser dans l'investigation sémantique et que, réciproquement, une prise en compte plus affinée du sens conduit à des avancées en matière d'analyse grammaticale.

- a) L'analyse syntaxique ne se prononce pas en effet sur l'identité sémantique de la préposition ou des emplois des constituants qu'elle introduit mais procède à leur différenciation sur la base de leurs propriétés formelles ; ainsi la préposition *dans* se révèle être un marqueur susceptible de faire recouvrir différents statuts syntaxiques au GP (ajout, argument...).
- b) Les sélections distributionnelles permettent d'une part de *construire* le signifié du complément, c'est-à-dire de dépasser ou de compléter l'intuition sémantique de départ (*i.e.* ce complément est locatif, ou temporel, ou causal, etc.) en expliquant les propriétés observées : quels types de noms ? de déterminants ? Qu'apporte en propre la préposition *dans* par rapport aux autres qui lui sont commutables ? Et, d'autre part, de mettre en évidence le rôle de la préposition dans les sélections distributionnelles qui s'opèrent comme marqueur d'une “coïncidence”.

L'étude des 250 énoncés, qui répondaient aux critères de construction “ V_{mvt} ⁶ *dans* GN”, permet de les regrouper dans deux grandes classes : celles des constructions à verbe prédicatif (88%) et celles des constructions nominales prédictives (12%).

⁶ 53 verbes de “mouvement” identifiés comme tel sur la base de critères *formels* (Vaguer 2004b) [nous étions partie des listes de verbes étiquetés comme tels par M. Gross (1975, table 2), J.-P. Boons, A. Guillet & C. Leclère (1976), D. Willems (1981) et B. Lamiroy (1983)].

2.1. Les constructions à verbe prédicatif

Dans les constructions à verbe prédicatif, le GP en *dans* est soit argument [82%] (cf. 1 et 2), soit ajout [de verbe ou de phrase, 18%] (3). Nous laisserons de côté l'analyse des ajouts qui n'apporte rien sur la confusion qui règne entre V_{mvt} et $V_{psychologique}$.

- (1a) Cette rue débouche dans une avenue.
- (1b) *Cette rue débouche.
- (2a) Les avocats s'envolent dans leurs grandes plaidoiries.
- (2b) # Les avocats s'envolent.
- (3a) La femme a ouvert sa porte tout à fait et s'est avancée dans l'embrassure.
- (3b) La femme a ouvert sa porte tout à fait et s'est avancée.

L'exemple (2) est particulièrement intéressant car si en (2a) *s'envoler* signifie "s'emballer, partir", ce n'est plus le cas en (2b) où le verbe signifie plutôt "prendre son vol". La suppression ne rend pas la phrase agrammaticale mais le sens en est modifié au point qu'il s'agit d'un autre emploi du verbe. Cela signifie donc que la sélection par le verbe de ses arguments (sujet et objet) n'est pas aléatoire et que de cela dépend son interprétation. Les distributions deviennent le seul indice permettant de lever l'ambiguïté lorsqu'elle se présente. Ainsi, si le verbe entre dans une construction dans laquelle son interprétation ne présente aucune ambiguïté, le GP sera alors identifié comme un ajout. En revanche, si le verbe présente une possible ambiguïté, la présence du GP devient obligatoire pour maintenir l'interprétation recherchée – c'est ce qu'illustre l'exemple (2a) – le GP est alors argument : *Atterrir (un avion)* vs *Atterrir dans (une personne, une cour)* qui est synonyme de "déboucher" ; *Entrer (une personne)* vs *Entrer dans (le citron, la composition)* ; *Glisser (une personne)* vs *Glisser dans (la banque, le rouge)*...

Dans 52% des énoncés [tels que ceux présentés sous (5)], l'analyse syntactico-sémantique identifie le GP en *dans* comme un lieu dans lequel peut prendre place le sujet (*la voiture* par exemple dans (4) *Je monte dans la voiture*). Les GP sont donc à étiqueter comme des "circonstanciels de lieu". Du point de vue distributionnel, le GN est identifié comme un lieu concret (*une cour, la mer, une avenue, un bois, l'escalier, la fourgonnette, les coulisses, le métro, le couloir...*) dans lequel le sujet (animé dans 85% des emplois) peut être localisé :

- (5) On atterrit dans une cour.
- Le garçon se coula dans la cale.
- Max et Léa s'enfoncent dans la forêt.
- David s'engouffre dans le métro.

Mais dans 19% des emplois, le GP_{argument} correspond à l'indication d'un "milieu ambiant" qui localise ce qui se passe. En effet, avec certains verbes (*se couler, s'enfoncer, s'engouffrer, plonger, sombrer...*), on s'attend naturellement à un N₁ (objet) approprié appartenant à la classe des noms <liquide> par exemple. Or ce n'est pas le cas. On parle alors d'emploi "métaphorique liquide" en (6) et d'emploi métaphorique plus "aérien" en (7) puisque les verbes *s'élancer, s'envoler, tomber* font plus appel à des noms ayant trait à l'air :

- (6) Le Zimbabwe s'enfonce dans la crise.
- La gauche s'engouffre dans l'esclandre.

- La banque a glissé dans le rouge.
- (7) Les cheminées s'élancent dans le ciel.
- Les avocats s'envolent dans leurs plaidoiries.
- On tombe dans la caricature.

Dans l'ensemble de ces emplois, la préposition *dans* suppose qu'il y ait coïncidence du sujet et du lieu, ce que révèle la paraphrase en *être* : *Je progresse dans le désert* peut se paraphraser par *Je suis dans le désert*. Si *être dans* marque plutôt une coïncidence statique du sujet et du lieu, *progresser dans* traduit plutôt une coïncidence totale (statique non résultative) c'est-à-dire que je (est + se trouve) dans le désert tout le temps qu'il progresse. Alors que dans un énoncé tel que *Les musiciens se glissent dans la fosse*, *se glisser dans* traduit plutôt une coïncidence partielle (statique résultative) puisque la coïncidence entre le sujet (*Les musiciens*) et le lieu (*la fosse*) s'établit au terme du procès : *Les musiciens sont dans la fosse après s'y être glissés*. Cette notion de coïncidence est corrélable à l'aspect du verbe : la coïncidence totale admet l'application du test en *pendant* (*Je progresse dans le désert pendant des heures*), le procès est imperfectif, les V_{mvt} sont à identifier comme des verbes d'activité alors que dans les énoncés traduisant une coïncidence partielle, le test en *en* $N_{durée}$ est possible (*Les musiciens se glissent dans la fosse en cinq minutes*), le procès est de type perfectif et les V_{mvt} appartiennent à la classe des verbes d'accomplissement.

2.2. Les constructions nominales prédictives

Dans les constructions nominales prédictives, le V_{mvt} n'est qu'un verbe support. L'ensemble " V_{mvt} dans GN" équivaut à un verbe morphologiquement parent avec le nom du GN : (8) *Il a chu dans un gouffre existentiel* équivaut à *s'engouffrer*, à quoi *choir dans* donne une interprétation "intensive" : il s'anéantit complètement. De même (9) *Nous nageons dans la confusion* est paraphrasable par *Nous sommes confus* associé à une sorte d'intensité véhiculé par *nager dans*.

- (10) L'Allemand nage dans la confiance.
- Il est plongé dans (l'embarras, l'angoisse, ses pensées, la perplexité).
- Gérard a sombré dans (une remise en cause, le désespoir, la folie...)
- Je tombe dans l'exaspération.

Du point de vue lexical et sémantique, le V_{mvt} n'est plus à identifier dans son sens usuel : il ne dénote plus un mouvement ou déplacement concret que ferait le sujet (N_0) et les noms introduits par *dans* sont essentiellement des locatifs abstraits. Ainsi, dans ce type de construction, le V_{mvt} n'est plus à étiqueter comme un verbe d'action mais comme un verbe d'état (les constructions relèvent de l'emploi psychologique). Autrement dit, ces verbes supports intensifs – *choir*, *demeurer*, *s'évader*, *fouiller*, *s'installer*, *nager*, *se plonger*, *sombrer*, *tomber*... – sont à interpréter comme des variantes à la fois aspectuelles et modales (impliquant le haut degré) de *être dans*. La substitution à ces variantes d'autres verbes supports (*faire*, *avoir*, *donner*) est possible mais fait perdre l'information aspectuelle : par exemple l'inchoation dans *se plonger dans*, l'état résultant continuatif avec *demeurer dans*..., et modale (la caractérisation du sujet dans sa manière d'agir).

Ainsi (11) *Max est plongé dans le désarroi* signifie que Max est profondément troublé, ne sachant que faire, *le désarroi* est un nom prédictif dont l'argument est *Max*, et ce rapport

établi entre le sujet et son activité est modifié par *être plongé dans* qui précise la manière dont le sujet accomplit/subit son action : *Max est plongé dans le désarroi* s'interprète non comme "il est plongé quelque part" mais comme "il est troublé d'une certaine manière".

Dans son emploi de support, le V_{mvt} ne va garder que le sens de "début"/"passage" (pour *plonger*) du verbe à sens dit "plein", autrement dit va spécifier aspectuellement le prédicat en le montrant dans son commencement (aspect inchoatif) : *Cela me plonge dans l'embarras* = : *me met dans l'embarras* (je passe de l'état de "non-embarras" à l'état de "embarras").

La construction dénote que l'activité en question est l'état résultant d'un changement d'état ou de situation (donc un emploi plus psychologique), tel que le sujet est passé d'une certaine situation "de surface" à une autre situation conçue comme correspondant à un niveau plus "profond" (effet de l'orientation haut/bas caractéristique de *plonger*, *sombrer*, *tomber*, verbes caractéristiques de cette construction) : le sujet est plus qu'enfermé (*dans*), on pourrait le dire "englouti" (*plongé*, *sombré*, *tombé*) par son activité. D'où la connotation que rien de ce qui se passe autour de lui ne peut l'atteindre (*choir dans un gouffre existentiel...*).

On retrouve là l'idée de coïncidence partielle (statique résultative) évoquée *supra* et qui est représentative des constructions nominales prédicatives. Mais dans certains énoncés – *demeurer dans* (*son souvenir, la mémoire, le néant*), *nager dans* (*la confusion, la confiance, le bonheur*) – on retrouve la coïncidence totale qui s'opère entre le sujet et l'état dénoté par le nom prédicatif.

3. Conclusion

Il ressort de ces classifications :

- que la sélection de tel ou tel sens d'un verbe dépend de la fonction syntaxique du GP – ajout *vs* argument/structure prédicative. Autrement dit, la caractérisation syntaxique n'est pas aléatoire et joue un rôle primordial avec les distributions dans l'identité sémantique des constructions ;
- que la préposition *dans* se révèle être un marqueur de coïncidence entre le sujet et le lieu ou l'état dénoté par le GN objet ;
- une nouvelle approche du sens linguistique mâtinée des approches syntaxiques (transformationnelle et distributionnelle), sémantico-syntaxiques et aspectuelles (présentées en première partie de l'article) illustrant ainsi que l'une n'exclut pas l'autre. Nous avons donc tenté, autant que faire se peut, d'avancer dans l'histoire des représentations du sens linguistique appliquée au domaine du verbe.

En guise d'ouverture vers d'autres perspectives de recherche, ce type d'étude peut permettre d'améliorer les analyseurs syntaxiques (et ce faisant les logiciels de traduction automatique) puisque les prédicats verbaux peuvent être caractérisés par le type d'arguments propres à chacun de leurs emplois. De fait, si on a la même forme verbale (*s'abîmer dans*) en français pour deux types d'emplois, ce n'est pas le cas en espagnol (*s'abîmer dans* <lieu> = *naufregar* *vs* *s'abîmer dans* <état> = *ahundirse*), ce qui peut provoquer des erreurs de traduction si les énoncés ne sont pas suffisamment spécifiés.

Références bibliographiques

- BOONS J.-P., GUILLET A. & LECLÈRE C. (1976), *La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives*, Genève/Paris, Droz.
- DUBOIS, J. & DUBOIS-CHARLIER, F. (1997), *Les Verbes français*, Paris, Larousse.
- FRANCKEL, J.-J. (éd) (2002), *Langue française* n°133 : *Le lexique, entre identité et variation*, Paris, Larousse.
- FRANÇOIS, J. (1988), *Changement, causation, action*, Genève/Paris, Droz.
- GIRY-SCHNEIDER, J. (1994), Les compléments nominaux des verbes de parole, *Langages*, 115, 103-125.
- GROSS, M. (1975), *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.
- LAMIROY, B. (1998), Le lexique-grammaire. Essai de synthèse, *Travaux linguistique*, 37, 7-23.
- LAMIROY, B. (1983), *Lingvisticae Investigationes. Supplementa 11 : Les verbes de mouvement en français et en espagnol. Étude comparée de leurs infinitives*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Co.
- LECLÈRE, C. (1990), Organisation du lexique-grammaire des verbes français, *Langue française*, 87, 112-122.
- LECLÈRE, C. (2002), Maurice Gross, *Lingvisticae Investigationes*, XXV : 1, 1-5.
- LIPSKY, A. (1994), Définition du verbe et types de procès, dans Basset, L. & Pérennec, M. (éds), *Les classes de mots. Traditions et perspectives*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 267-284.
- MATHIEU, Y. Y. (1995), Verbes psychologiques et interprétation sémantique, *Langue française*, 105, 98-106.
- MATHIEU, Y. Y. (2000), *Les verbes de sentiment. De l'analyse linguistique au traitement automatique*, Paris, CNRS Editions.
- MOURELATOS, A. (1978), Events, processes and states, *Linguistics in Philosophy*, 2, 415-434.
- PICOCHÉ, J. (1986), *Structures sémantiques du lexique français*, Paris, Nathan-Université.
- PICOCHÉ, J. (1993), *Didactique du vocabulaire français*, Paris, Nathan.
- PIOT, M. (2003), Le LADL de Maurice Gross et l'“entreprise” du “lexique-grammaire” : la première grammaire lexicale en France et dans le monde, *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 113 : 2.
- QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G. & SVARTVIK, J. (1974), *A grammar of contemporary English*, London, Longman (2nd édition).
- RUWET, N. (1972), A propos d'une classe de verbes “psychologiques”, *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Editions du Seuil, 181-251.
- RUWET, N. (1993), Les verbes dits psychologiques : trois théories et quelques questions, *Recherches linguistiques de Vincennes*, 22, 95-124.
- RUWET, N. (1994), Etre ou ne pas être un verbe de sentiment, *Langue française*, 103, 45-55.
- RUWET, N. (1995), Les verbes de sentiment peuvent-ils être agentifs ?, *Langue française*, 105, 28-39.
- SAUSSURE (DE), F. (1972) *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot (1^{ère} éd. 1916).
- VAGUER, C. (2004a), *Les constructions verbales “V dans GN”. Approches syntaxique, lexicale et sémantique*, Thèse de l'Université Paris X–Nanterre.
- VAGUER, C. (2004b), La préposition *dans* et les verbes dits “de mouvement”. Du “spatial”, au sens propre et au sens figuré ? dans P. Dendale (ed.) *Recherches Linguistiques* n°27 : *Le mouvement dans la langue et la métalangue*, 41-80.
- VAGUER, C. (à paraître, 2005), Pourquoi ne peut-on pas **sombrer dans le bonheur* ? Etude de constructions verbales “V dans N_{émotion}”, article à paraître dans *LIDIL* n°32 : *Sémantique des noms et adjectifs d'émotion*, coordonné par F. Grossmann & A. Tutin.
- VENDLER, Z. (1967), Verbs and times et Facts and Events, *Linguistics in Philosophy*, New York, Cornell University Press, 97-146.
- WILLEMS, D. (1981), *Syntaxe, lexique et sémantique. Les constructions verbales*, Gent, Rijksuniversiteit.